

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
Optimisme et engagement	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
ATELIERS.....	26
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	27
Le coexister comme un vecteur de l'émergence	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice	
Albert Amani NIANGUI.....	62
Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon	
Fatogoma SILUÉ.....	98
L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi	
Kakou Hervé NANOU.....	125
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	145
Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance	
Didier NGALEBAYE.....	146

L'émergence comme sortie de la minorité Eric Inespéré KOFFI	170
De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ	187
Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE	203
SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....	213
Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique Assanti Olivier KOUASSI.....	214
Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement Berni NAMAN.....	250
La justice sociale platonicienne : pour l'émergence et la reconnaissance des États africains Nanou Pierre BROU.....	266
Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique Moulo Elysée KOUASSI.....	284
SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	307
La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

FONDEMENTS MÉTAPHYSIQUES DE L'IDÉE D'ÉMERGENCE : UNE LECTURE BERGSONIENNE À PARTIR DE LA THÉORIE DE LA DURÉE CRÉATRICE

Albert Amani NIANGUI

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

nianguia_albert@hotmail.com

Résumé :

En partant des implications socio-politiques de la théorie bergsonienne de la durée créatrice qui génère sans cesse de la nouveauté, nous avons pour objectif de montrer que le concept d'émergence porte en creux, les principes métaphysiques de l'avènement d'une société nouvelle. S'il n'y a pas de générations spontanées et que chez Bergson, la durée est maturation incessante et créatrice de nouveauté, il faut comprendre que le mot "émergence" n'est pas qu'un simple slogan politique, un mot vide sans enjeu pratique et existentiel. Il appelle, au contraire, à une action de transformation du monde et surtout de l'homme lui-même par-delà son imagination créatrice. Telle est la thèse que nous défendons dans cet article : elle sera l'occasion heuristique pour nous, de mesurer les enjeux socio-politiques du concept d'émergence dans le contexte de la métaphysique de la durée créatrice de Bergson.

Mots-clés : Changement social, Création, Durée créatrice, Élan vital, Émergence, Fondements métaphysiques, Nouveauté, Société.

Abstract :

Going from the socio-political implications of Bergson's theory of creative duration which constantly generates novelty; we aim at showing that the concept of emergence brings to the surface the metaphysical principles of the advent of a new society. If there are no spontaneous generations; and according to Bergson duration is incessantly maturing and creative of novelty, it must be understood that the word "emergence" is not merely a political slogan, an empty word without practical and existential stake. On the contrary, it calls for a transformation action of the world and above all man himself beyond his creative imagination. Such is the thesis that we defend in this article: it will be a heuristic opportunity for us to measure the socio-political stakes of the concept of emergence in the context of Bergson's metaphysics of the creative duration.

Keywords : Social change, Creation, Creative time, Vital momentum, Emergence, Metaphysical foundations, Novelty, society.

Introduction

Le vocable d'« émergence », de simple mot, est passé pour être une voie et la voix de l'idéologique en termes de projet gouvernemental. Il est, ici et là, dans la plupart des pays africains, utilisé dans le cadre d'une finalité socio-politique principale de la gouvernance étatique avec la pleine conscience de ses enjeux. Mais, même si on est conscient desdits enjeux, on prend moins la pleine mesure des contingences socio-culturelles et politico-sociologiques qui peuvent porter un coup d'arrêt à sa réalisation. C'est qu'on ne prend pas objectivement en compte la distance entre notre intention de faire et la chose qui est à réaliser, le possible « qui [peut apporter] un imprévisible rien qui change tout » (H. Bergson, 2001, p. 1331). On se comporte comme si l'émergence étant un stade à atteindre, « [calculable] d'avance » (Idem, p. 1333), elle serait donnée comme toute faite au temps indiqué, sans tenir compte du temps de son élaboration-maturation (durée). Et très souvent, les politiques raisonnent comme si le terme d'émergence se réduit à un état de choses, à des réalités socio-économiques toutes faites, en un mot, à un horizon spatial posé dans un ailleurs temporel à atteindre. Ainsi dit, ils ne tiennent pas compte de ce qui doit se faire au moment présent, dans la richesse foisonnante de la réalité qui dure et en progrès continu.

Au demeurant, dans un contexte bergsonien, il faut comprendre que l'émergence devrait être moins un état qu'une tension de la conscience vers un horizon à faire et à parfaire qui n'a pas de terme. Il faut réinsérer le concept d'émergence dans l'esprit de la métaphysique de la durée où toute la réalité est en maturation continue.

En considérant le concept sous le rapport de ce point d'ancrage de la métaphysique bergsonienne de la durée, notre sujet trouve son intérêt pratique à l'échelle socio-politique. Celui-ci trouve son point d'imputation théorique à partir du « possible et le réel », horizon ontologique au regard duquel l'intelligence humaine appréhende les choses. Mais chez Bergson, le réel qui dure, et par sa richesse créatrice, enferme plus de possibilités en termes de virtualités, car « le temps est invention [du nouveau] ou n'est rien du tout » (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 784).

Dès lors, comment de ce point de vue, la durée bergsonienne peut-elle être fondement métaphysique de l'émergence, terme usité par les politiques apparaissant comme la trame essentielle de leur programme de gouvernance étatique?

La réponse à cette interrogation dévoile l'objectif de notre article dont les aspects de la problématique se déclinent en les interrogations suivantes : l'émergence, dans un contexte bergsonien peut-elle se réduire à un slogan politique n'étreignant pas le réel social et incapable de le transformer ? L'émergence en son assise métaphysique n'a-t-elle pas une portée pratique dans la théorie bergsonienne de la durée créatrice de nouveauté, celle-ci pouvant être envisagée comme produit du changement social ? Les politiques qui l'emploient pour servir leurs intérêts idéologico-politiques présents, ne devraient-ils pas se rendre à cette vérité métaphysique que la vie qui anime la conscience citoyenne fait que l'émergence est pour elle, aspiration à un renouveau sociétal pour le bien-être des citoyens ? Le mot émergence compris dans le registre de la métaphysique bergsonienne de la durée créatrice de nouveauté, ne rime-t-il pas en fin de compte avec l'idée d'un renouvellement des structures socio-politiques ?

Notre point de départ en termes d'hypothèses est d'une part, l'idée que le mot émergence inscrit dans la durée créatrice, traduit le désir de nouveauté et l'aspiration des peuples à un mieux-être futur. D'autre part, il nous permet de comprendre que si c'est la vie qui crée la nouveauté animant les consciences individuelle et collective, elle pourrait être comprise comme une base principielle de la gouvernance politique.

Notre thèse est de montrer que le mot "émergence" bien que relevant de la science politique prospectiviste, est d'essence et d'épaisseur métaphysique.

Pour atteindre notre objectif par-delà la justification de notre thèse, nous utiliserons d'une part, les méthodes phénoménologique et socio-critique. Elles nous permettront de décrire et analyser les manifestations individuelle et collective du désir d'émergence. Et d'autre part, nous ferons usage de la méthode intuitive pour saisir la quintessence métaphysico-spirituelle du concept d'émergence à la lumière de la théorie de la durée créatrice bergsonienne. Il s'agit de cette durée qui promeut le changement en sa forme d'écoulement temporel faisant apparaître le nouveau.

1. Au point d'émergence de la théorie bergsonienne de la durée créatrice : la réalité physique de l'écoulement temporel

Si Héraclite s'est rendu compte dans son rapport immédiat à l'espace que tout coule, il a pris-là, conscience de la réalité du temps dans son expression extérieure. Mais

cette prise de conscience ontique de l'écoulement temporel est le point d'émergence de l'idée que tout est changement d'état des choses et dans les choses elles-mêmes.

Cependant, Bergson, dans une posture critique a dépassé cette appréhension héraclitéenne du temps. Celle-ci est du point de vue de l'entendement, de l'intelligence qui ne saisit du réel qui dure que son aspect statique ou spatial. C'est que pour Bergson, dans l'approche du temps, les philosophes ont confondu la durée à l'espace. En effet, « tout le long de l'histoire, temps et espace sont mis au même rang et traités comme choses du même genre. On étudie alors l'espace, on en détermine la nature et la fonction, puis on transporte au temps les conclusions obtenues. La théorie du temps et celle de l'espace se font ainsi pendant (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 1256). Et ainsi, « au fond des doctrines qui méconnaissent la nouveauté radicale de chaque moment de l'évolution il y a bien des malentendus » (*Idem*, p. 1339). Allons plus loin avec Bergson pour dissiper ceux-ci !

Montrons au premier chef que le changement est le principe ontologique de l'idée d'émergence du point de vue ontique.

1.1. De la temporalité ontique : du changement comme principe ontologique d'émergence et de réalité constitutive des choses

La temporalité qui affecte les choses exprime le changement comme principe ontologique de leur émergence. Parlant ainsi, nous sommes dans l'épaisseur psychologique et métaphysique du temps qui passe et que nous sentons. On est passé de l'appréhension du devenir des choses aux choses en devenir dans le temps ; en un mot, de leur passage à l'existence. On dira qu'on passe de l'ontique à l'ontologique et inversement, en raison du changement créatif qui leur est constitutif. Il s'agit donc du temps qui, parce qu'il est invention, donne à Bergson d'avoir « une conception du temps orientée vers l'apparition et la production du nouveau. » (P. Marrati, 2007, pp. 261-271). Avec Bergson, la donnée ontologique est celle-ci : la réalité est le temps et le temps est la réalité même des choses en tant qu'elles durent. C'est la durée créatrice de nouveauté qui est l'« étoffe de toutes choses » (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 725). C'est pourquoi, « [...] notre perception usuelle ne saurait sortir du temps ni saisir autre chose que du changement » (*Idem*, p. 1364). Mais, selon Jean Wahl (1957, p. 42) « la perception du changement, bien que nous le percevions d'abord dans les choses,

implique toujours une sorte d'intuition interne du changement ». C'est pourquoi, à l'échelle heuristique bergsonienne, chercher à appréhender la durée, « conduit la pensée vers un approfondissement de la nature du temps en direction de sa signification métaphysique » (A. Bouaniche, 2000, pp. 43-45). Mais quelle est la faculté, selon Bergson qui nous rend aptes à le faire ?

En effet, pour Bergson (1993, p. 213), cela n'est possible que par la faculté d'intuition qui consiste, pour notre esprit, à « s'installer dans la réalité mobile, (à) en adopter la direction sans cesse changeante, enfin (à) la saisir intuitivement ». Il s'agit là, d'une expérience intérieure de la durée créatrice de nouveauté imprévisible qui est, par ailleurs, l'expression ontologique de notre liberté. Mais, au dedans de nous-mêmes, nous faisons l'expérience la plus personnelle et intégrale de la durée. Sous l'effet de l'énergie spirituelle de la durée psychologique, « [...] notre personnalité pousse, grandit, mûrit sans cesse. Chacun de ses moments est du nouveau qui s'ajoute à ce qui était auparavant. Allons plus loin : ce n'est pas seulement du nouveau, mais de l'imprévisible. Sans doute mon état actuel s'explique par ce qui était en moi et par ce qui agissait sur moi tout à l'heure » (H. Bergson, 2001, p. 499). Ainsi, perçu et vécu dans notre intériorité et sous le mode psychologique de notre liberté, « le changement est bien plus radical qu'on ne le croirait d'abord » (*Idem*, p. 495) puisque,

l'existence dont nous sommes le plus assurés et que nous connaissons le mieux est incontestablement la nôtre, car de tous les autres objets nous avons des notions qu'on pourra juger extérieures et superficielles, tandis que nous nous percevons nous-mêmes intérieurement. [...] Je constate [...] que je passe d'état en état [...]. La vérité est qu'on change sans cesse, et que l'état lui-même est déjà du changement (*Ibidem*, pp. 495-496).

Exister, pour l'homme est essentiellement durer, durer à changer sans cesse et en faisant, se créer intérieurement. Bergson nous introduit ainsi, par sa théorie de l'évolution de la vie, dans l'épaisseur métaphysique et psychologique du temps pour ainsi dire de la durée créatrice de nouveauté imprévisible. La réalité est que si tout change autour de nous ; nous changeons sans cesse. Notre être est imprégné de durée, et intérieurement nous nous créons continuellement, nous changeons avec ou sans nous.

1.2. De l'expérience intérieure de la durée comme moment psychologique révélateur de la croissance créatrice de notre personnalité

Ceux qui, par une lecture approximative du bergsonisme, l'ont réduit à une philosophie de la durée intérieure saisie par le moyen de l'intuition, n'ont peut-être pas

compris que chez Bergson, la nature de l'objet à connaître détermine le type de faculté. Selon J. L. Vieillard-Baron (2004, pp. 45-75), « [...] tout se passe comme si c'était la durée elle-même, en tant qu'elle est l'être même, qui créait les conditions méthodologiques de sa découverte et de sa fécondité ». Mais cet objet à connaître, du point de vue bergsonien, n'est rien d'autre que la réalité mouvante traversée par l'élan de vie se donnant comme matière et esprit. Ainsi, si la vie ou la conscience chez l'homme, « [...] s'est scindée [...] en intuition et intelligence, c'est par la nécessité de s'appliquer sur la matière en même temps que de suivre le courant de la vie » (H. Bergson, 1996, p. 179).

C'est pour cette raison qu'il y a chez Bergson, une exigence gnoséologique subséquente à sa théorie de la durée : il faut plutôt suivre la logique existentielle du réel relevant de sa nature mouvante (durée) qui charrie la nouveauté imprévisible. Il faut savoir que le réel est plus vaste que les catégories de l'intelligence qui saisissent un de ses côtés, et ainsi le parcellisent. C'est pourquoi, dit-il « travaillons donc à dilater notre pensée ; forçons notre entendement ; brisons, s'il le faut, nos cadres ; mais ne prétendons pas rétrécir la réalité à la mesure de nos idées, alors que c'est à nos idées de se modeler, agrandies, sur la réalité (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 1439).

Au demeurant, si l'intelligence est naturelle à l'homme qui lui permet de connaître la vie dans sa facette extérieure ; l'exigence de comprendre la réalité dans son essence comme durée, exige aussi que ladite faculté soit « gagnée par l'intuition »¹. La réalité épistémique est que « l'intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie » (H. Bergson 1996, p. 166). Mais, l'intuition nous donne d'entrer dans son intériorité et toucher dans la mobilité du réel, l'absolu de la durée créatrice. Radical est donc le changement. En tant que réalité intérieure, il se vit intuitivement comme une réalité profondément psychologique, car « la substantialité du changement n'est aussi visible, aussi palpable, que dans le domaine de la vie intérieure. » (H. Bergson, 1993, p. 165). Nous sentons que les choses dans le monde extérieur changent certes, mais « [...] notre expérience vécue de ce monde extérieur est intérieure » (J. Hersch, 1993, p. 329). Nous expérimentons dans nos propres états de conscience la création de l'imprévisible nouveauté. Et c'est pourquoi, « plus nous [approfondissons] la nature du temps, plus

¹ L'expression est de F. Worms.

nous [comprenons] que durée signifie invention, [...] élaboration continue de l'absolument nouveau » (H. Bergson, 2001, p. 503).

2. De la réalité ontologique du changement : la durée créatrice comme origine matricielle de la nouveauté

Les philosophes n'ont pas donné une valeur métaphysico-existentielle au temps dont le changement est la manifestation sensible. Ils l'ont limité à l'espace, à l'extériorité et à l'éternité sans vie. On sait aussi que Platon n'a pas donné au temps une consistance ontologique. Il l'a qualifié, du moins disqualifié en faisant de lui, l'« image mobile de l'éternité immobile » à partir de son axe métaphysique central, à savoir la doctrine des Idées ou Formes.

Dans sa théorie de la durée, point d'aboutissement de sa théorie de l'évolution de la vie, Bergson montre que l'essence de la vie qui est liberté, est tendance à la différenciation, c'est-à-dire à « l'invention continue de formes toujours nouvelles » (*Idem*, p. 786). Cette réalité est expliquée par le fait que la durée créatrice est sa trame métaphysique. Il y a de ce fait, un moment phénoménologique de l'évolution de la vie créatrice qui coïncide avec son moment ontologique. Celui-ci est mouvement effectif de genèse de la nouveauté en nous, autour de nous, dans l'univers matériel tout entier. La nouveauté apparaît comme le fond ontologique et métaphysique du temps comme durée pour ainsi dire comme croissance créatrice.

À y voir de près, l'idée d'émergence est constitutive du vécu de l'homme du fait que la durée en est la texture métaphysique. Mais elle est royalement ignorée par le sens commun dès lors qu'il est sous la coupe de l'intelligence spatialisante. Or celle-ci est par nature, négatrice de la mobilité, de la durée qui est « l'étoffe même de la réalité » (H. Bergson, 1996, p. 272). C'est la durée créatrice qui génère la nouveauté. On aurait dit, si on ne s'en abuse, que le terme d'émergence à tonalité idéologique créé dans l'espace politique de la gouvernance prospectiviste, en est affecté. Et pour cause, « le vouloir vital engendre, avec les structures, les fonctions adaptées aux structures, de même que, dans l'âme humaine, la volonté inspire les actions en même temps que la justification idéologique des actions » (J. Vladimir, 1999, p. 137).

2.1. La durée créatrice de l'imprévisible nouveauté : approche phénoménologico-ontologique de l'idée d'émergence

La nouveauté a toujours fasciné non pas en raison de sa beauté puisque, celle-ci est subjective, mais en raison de son apparition, de son émergence dans le monde ! La conscience humaine s'est toujours réjouie de l'avènement d'une chose nouvelle, d'un nouvel enfant ou d'un nouveau parti politique au programme rénovateur. Par son caractère et sa stature, l'avènement de la nouveauté est, en soi, un événement qui porte la joie au cœur de ceux qui "l'accueillent" ! Cela est dû au fait que ces derniers ayant l'habitude avec l'intelligence spatialisante de voir les choses sous un angle statique, ils sont dans une sorte d'inertie existentielle de la répétition du même. C'est pourquoi si cet état de chose n'est pas expliqué par la beauté de ce qui apparaît, c'est parce que les choses surgissent au sein de choses anciennes.

En effet, chez Bergson, la durée étant l'étoffe de toutes choses, tout est renouvellement incessant et création de l'absolument nouveau. C'est qu'à chaque moment quelque chose se crée et s'y ajoute qualitativement comme par effet boule de neige. Si à chaque moment quelque chose se fait ou se défait, c'est qu'il n'y a rien de tout fait. Il n'y a pas d'état de choses ou des choses données en l'état, dans la forme arrêtée du statique. Cependant, quand la nouveauté est pensée par notre intelligence, elle est coupée de son origine matricielle qu'est la durée. Du point de vue fonctionnel, l'intelligence pense très souvent le nouveau par juxtaposition avec l'ancien. C'est ainsi qu'« une idée neuve peut être claire parce qu'elle nous présente, simplement arrangées dans un nouvel ordre, des idées élémentaires que nous possédions déjà » (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 1276).

Dans tous les cas de figure, c'est la nouveauté qui est la réalité prégnante dans notre univers. Elle s'impose par sa densité ontologique parce que les choses étant tissées dans l'étoffe du temps, elles sont imprégnées de durée. C'est pourquoi, étant en perpétuel changement, les choses sont animées continuellement par la durée créatrice de l'imprévisible nouveauté. Ainsi y a-t-il toujours émergence de ceci ou cela. La notion d'émergence est ici, dans ce contexte de création de l'absolument nouveau, à la fois action créatrice et chose créée.

Ainsi entendu, l'émergence n'est pas qu'un simple mot. Elle est une réalité ontologique dont l'apparition du point de vue métaphysique, est l'œuvre de la durée créatrice. Le mot émergence devra donc renvoyer, chez Bergson, à une réalité plus vaste que le mot lui-même. Elle manifeste la présence d'une chose créée dont le poids spirituel réjouit l'âme comme dans le cas de l'artiste qui voit dans son œuvre le reflet de son propre être, de sa propre personnalité, heureux de s'être "recréé"! Au bout du compte, l'émergence, appréhendée sous le rapport de la durée créatrice de l'imprévisible nouveauté, culmine avec un moment anthropo-ontologique. En celui-ci, la chose créée fait un avec le sujet créateur. Tout se passe comme si l'émergence est un processus ontologique de genèse de l'être économique, social, culturel et anthropologique, envisagé comme son résultat. Mais, en prenant les choses de ce biais, nous sommes victimes du point de vue de notre intelligence. Elle a cette fâcheuse habitude, mais naturelle, de se fixer un point de repos devant un réel mouvant dont la durée est la matrice. Or la durée elle-même est le fond métaphysico-ontologique de l'évolution créatrice de nouveautés. Et pour cause,

le rôle de l'intelligence est, en effet, de présider à des actions. Or, dans l'action, c'est le résultat qui nous intéresse ; les moyens importent peu pourvu que le but soit atteint. De là vient que nous nous tendons tout entiers sur la fin à réaliser, nous fiant le plus souvent à elle pour que, d'idée, elle devienne acte [...]. L'esprit se transporte tout de suite au but, c'est-à-dire à la vision schématique et simplifiée de l'acte supposé accompli. (H. Bergson, *Op. cit.*, pp. 747-748).

La critique bergsonienne de l'intelligence en tant que principe de nos actions nous donne de comprendre que cette dernière nous laisse à cheval entre deux points : le commencement mécanique de nos actions et leur point d'aboutissement, résultat qu'elles produisent. Le vice, est que notre intelligence ne nous donne pas de saisir et de vivre le processus de l'action s'accomplissant dans sa propre durée ; durée dans laquelle non seulement quelque chose se crée, mais aussi et surtout où nous nous créons nous-mêmes. D'où la nécessité pour Bergson, d'une distinction ontologique entre le « nouveau en train de se faire » et « le tout fait », entre processus et résultat de la création.

2.2. La nouveauté entre processus et résultat : distinction bergsonienne du « nouveau en train de se faire » et le « tout fait »

La critique bergsonienne des systèmes philosophiques comme celle dirigée contre le mode spatialisant de l'intelligence conceptuelle, étant celle contre le finalisme et le

mécanisme, exige qu'on fasse la distinction entre la nouveauté comme processus et comme résultat. Toutefois, chez Bergson, c'est que le finalisme et le mécanisme ont pour vice commun, la négation de l'essence de la durée comme création d'imprévisible nouveauté. L'erreur est donc de portée ontologique. Mais, ses conséquences dans notre vie pratique alors sous le mode de l'élan de notre intelligence spatialisante, sont existentielles : elle a des incidences sur l'idée d'émergence en son enracinement social quant à l'action politique prospective. Comment tout cela peut-il se saisir dans la théorie bergsonienne de la durée créatrice à partir de la distinction entre le « nouveau en train de se faire » et « le tout fait » ?

Ramenons notre propos théorique au terme d'émergence, concept focal de notre texte pour juger de sa portée socio-politique quant à la distinction entre le nouveau en train de se faire et le tout fait. Il est question de l'inscrire dans le cadre de l'action pratique. Cela, parce que le mot « émergence » est une invitation dans le moment présent, à l'action développementaliste pour l'avènement d'une société nouvelle. N'est-ce pas en cette dernière que le bien-être appelé de tout vœu, devient une réalité ?

En effet, la distinction entre le nouveau en train de se faire (processus) et le tout fait (résultat), est une invitation à l'action autant qu'à la pensée rénovatrice. C'est un appel pressant à un effort de vie qui, parce qu'elle est création, exige qu'on ne se prête pas au jeu de l'intelligence qui sacrifie l'action créatrice sur l'autel de la spatialisation. Sa mécanique (son action technique) n'est pas créatrice puisqu'elle consiste à ré-arranger des morceaux de l'ancien, partie par partie, pour atteindre une finalité pratique précise. Cette intelligence qui fait du tout fait son horizon d'action dans l'ordre de la finalité, est, contrairement à ce qu'on pense, inactivité...créatrice. En effet, avec elle, tout serait accompli (comme prévu) par un bond au-delà de la durée créatrice, au-delà de ce que Bergson a appelé, le "se faisant". Or, « l'intuition, attachée à une durée qui est croissance, y perçoit une continuité ininterrompue d'imprévisible nouveauté ; elle voit, elle sait que l'esprit tire de lui-même plus qu'il n'a, que la spiritualité consiste en cela même, et que la réalité, imprégnée d'esprit, est création » (*Idem*, p. 1275).

Tout porte donc à croire que la durée est créatrice, et qu'elle est éminemment processus d'invention sans cesse de l'imprévisible nouveauté. C'est pourquoi, en la pensant comme la substructure métaphysique de l'action politique, l'émergence ne peut

être un état fixe de développement. Elle est un état transitoire de progrès continu. C'est ainsi que dans un contexte bergsonien de création continue de l'absolue nouveauté, si on fixe un terme, un horizon temporel à l'émergence, elle se nie elle-même. Et on aurait donné un coup d'arrêt à l'action politique. C'est dans ce sens, qu'on entend l'émergence comme un état de choses qui seraient faites à un horizon temporel fixé. C'est dans le même ordre d'idée que « [...] de l'action, nous ne retenons que le résultat. L'inventeur ne s'intéresse qu'à son invention, non à son pouvoir inventif. L'artiste ne pense qu'à son œuvre, non à sa puissance créatrice » (G. Levesque, 1973, p. 89).

Cependant, l'émergence envisagée comme processus de constitution des conditions générales du mieux-être socio-politique des membres d'une communauté humaine donnée, doit être créatrice. Elle doit s'inventer continuellement dès lors que la durée est la matrice métaphysique qui définit et structure sa fonctionnalité et son dynamisme. On a oublié, ainsi que Bergson (2001, p. 1028) le dit, qu'« entre l'âme close et l'âme ouverte il y a l'âme qui s'ouvre. Entre l'immobilité de l'homme assis, et le mouvement du même homme qui court, il y a son redressement, l'attitude qu'il prend quand il se lève », toujours tendu vers un au-delà de lui-même vers la sphère du parfait qu'il ne peut atteindre. Il s'agit en fait, de saisir « [...] l'expérience de la durée comme croissance et création, sous la forme d'un épanouissement continu » (A. Bouaniche, 2000, pp. 43-45). Tout cela se justifie par le fait métaphysique que « la durée est le progrès continu du passé qui rongé l'avenir et qui gonfle en avançant » (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 498).

Par ailleurs, chez Bergson, « individu et société » se conditionnant circulairement, l'évolution de la vie chez l'homme qui culmine avec l'épanouissement de l'intelligence, le destine à la société pour ainsi dire à la socialité. C'est pourquoi, si au début des *Deux sources*, Bergson nous fait comprendre que « chacun de nous appartient à la société autant qu'à lui-même » (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 986), c'est du fait que chez l'homme, « son intelligence [est] destinée à favoriser la vie individuelle et la vie du groupe » (H. Bergson, 1995, p. 56). Mais l'idée qui rend compte de ces deux vérités est celle selon laquelle « le social est au fond du vital » (*Idem*, p. 123). Et si le vital est constitutif du social, il faut en déduire théoriquement que le dynamisme sociétal et le progrès social ont un fond métaphysique qui est la durée créatrice symptomatique de la vie évolutive.

3. Le biologique comme réalité constitutive de la vie sociale : le vital comme fond du social et principe de son dynamisme rénovateur

S'il y a un moment critique de la pensée philosophique bergsonienne, c'est parce qu'elle a commencé par une prise de conscience de l'incapacité de la science mathématique et par conséquent de l'intelligence à saisir le temps : Elle manque la durée, fond substantiel d'un réel changeant. Mais, ce qu'il faut comprendre dans la démarche bergsonienne, c'est qu'il y a un moment ontologique qui précède et conditionne un moment épistémique.

Bergson, en fondant la connaissance vraie sur le réel mouvant parce que la durée lui est immanente, réduit à néant l'élétisme et renverse le platonisme. Il change de paradigme ontologique avec des conséquences méthodologique et gnoséologique non moins importantes. Le nouveau paradigme ontologique bergsonien se résume à l'idée que dans l'évolution de la vie, on a l'expression la plus haute et substantielle de la durée créatrice. Et pour cause, selon Bergson, « c'est en suivant d'aussi près que possible les données de la biologie [qu'il est arrivé] à la conception d'un élan vital et d'une évolution créatrice » (H. Bergson, 1996, p. 264). Ainsi entendu, le biologique est le centre métaphysique de la durée créatrice qui se répand dans l'univers social des êtres vivants, animaux (sociétés de fourmis, par exemple, régulées par l'instinct) et humains (sociétés humaines réglementées par l'intelligence, à défaut de vie intuitive) : « c'est à la vie sociale que l'évolution aboutit » (H. Bergson, 2001, p. 834). Et c'est en cela que chez Bergson, « le social est au fond du vital » (H. Bergson, 1995, p. 123).

De ce point de vue, il est temps que nous saisissons l'impact social de cette animation des consciences par la durée créatrice de nouveauté pour juger de sa portée pratique quant à l'idée d'émergence. En effet, aux dires de F. Worms (2004, p. 11), « s'il s'agit ici de notre vie, c'est pour deux raisons : le contenu du temps, qui n'est rien d'autre que celui de notre vie, mais aussi l'acte de la durée, qui fait de ces événements notre vie individuelle, singulière et subjective » mais aussi relationnelle.

3.1. De l'animation des consciences individuelle et collective par la durée créatrice : l'aspiration à la nouveauté comme principe du changement social

L'homme est l'entre-deux d'un intérieur et d'un extérieur en raison de sa nature duelle, corps et âme. Il est comme un intérieur ouvert sur l'extérieur et exactement

comme un extérieur qui l'introduit dans un intérieur. L'idée qui en ressort est qu'il faut entrevoir le rapport entre l'intérieur et l'extérieur de l'homme dans une relation dynamique. Le fait est que, « notre dehors et notre dedans constituent le contenu un et indivisible de notre existence » (L. Bickel, 1962, p. 51).

Mais si Bergson admet que nous vivons extérieurement à nous-mêmes, c'est du fait d'une intelligence, qui, parce qu'elle est « la vie regardant au dehors » (H. Bergson, *Op. cit.*, p. 162), est plus encline à la spatialisation-socialisation et cela en accord avec sa représentation de l'espace. En conséquence, nous ne vivons pas la durée telle qu'elle se fait en nous où nous sentons que nos états de conscience changent perpétuellement. C'est ce qui fait que,

la plupart du temps, nous vivons extérieurement à nous-mêmes, nous n'apercevons de notre moi que son fantôme décoloré, ombre que la pure durée projette dans l'espace homogène. Notre existence se déroule donc dans l'espace plutôt que dans le temps : nous vivons pour le monde extérieur plutôt que pour nous [...] (H. Bergson, 1961, p. 174).

La durée est certes, l'étoffe des choses, mais la connaissance que notre intelligence nous en livre est superficielle et extérieure en raison de sa spatialité endogène et de sa géométrie naturelle. Quand notre moi profond, lieu psychologique dans lequel nous vivons la durée tombe sous la coupe épistémique de l'intelligence, elle en saisit une réfraction dans l'espace : les schèmes sont la discontinuité et la multiplicité distinctes.

Au demeurant, le contexte de découverte de la vérité chez Bergson se limite aux états de conscience. Il a pour ainsi dire une base psycho-ontologique. Cela étant, une exigence méthodologique s'impose à lui quant à la saisie de la durée desdits états de conscience. Ladite exigence méthodologique sous le rapport de cette base psycho-ontologique de découverte de la vérité, le conduit de proche en proche, à opter pour la faculté d'intuition comme mode d'accès authentique à cette dernière.

En effet, parce qu'elle est faite de durée créatrice, notre vie intérieure est le lieu psychologique où nous nous créons nous-mêmes. C'est pour cette raison qu'elle est aussi le lieu d'apparition sans cesse de la nouveauté. Si nous ne saisissons pas objectivement cette réalité psychologique, il n'en demeure pas moins que chacun fait l'expérience d'un continuel changement de lui-même autour d'un centre comme noyau, à savoir sa personnalité.

Par ailleurs, en tenant compte de l'idée de liberté que promeut nos états de conscience, la durée créatrice ne manque pas d'êtreindre le réel physique, social et culturel pour le transformer pour lui donner une forme nouvelle. Cela, parce que la création est fondamentalement « [...] le jaillissement d'une existence toujours complète et toujours nouvelle » (V. Jankélévitch, *Op. cit.*, p. 218). Si cela est justifié, c'est parce qu'issus de l'évolution créatrice telle que la promeut l'élan vital, nous sommes chacun, « une espèce de création » (H. Bergson, 1996, p. 7). Dès lors, « la création ainsi conçue, n'est plus un mystère, nous l'expérimentons en nous dès que nous agissons librement. » (*Idem*, p. 248).

Selon Bergson, ce sont les personnalités exceptionnelles dites mystiques qui la promeuvent par une vie intuitive. Elles s'émeuvent dans leur existence socio-politique d'une émotion d'amour en regard d'un principe éthique dont l'incarnation devrait faire l'unité du genre humain. Pour Bergson, en effet, si la faculté d'intuition est infuse en chacun de nous, elle est cependant, masquée par les pesanteurs matérielles de la vie sociale. Seuls les mystiques, continuateurs exclusifs de l'élan vital, l'expriment en et autour d'eux...socialement. Et pour cause, « chacune de ces personnalités est une force créatrice ; et selon toute apparence, le rôle de chaque personne est de créer, exactement comme si le grand Artiste avait produit d'autres artistes comme ouvrages » (H. Gouhier, 1989, p. 99). Leurs pensées chargées d'énergie spirituelle créatrice peuvent impulser, sur le plan pratique, l'élan du renouveau social, point d'ancrage et de finalité de l'idée d'émergence.

3.2. Les personnalités créatrices comme porte-étendards du changement social : l'idée de nouveauté au fondement métaphysique de l'idée d'émergence

Il est sans aucun doute que du point de vue bergsonien, la création est une réalité métaphysique au centre de la vie intérieure de chacun de nous. Et pour cause, « il y a une réalité au moins que nous saisissons tous du dedans, par intuition et non par simple analyse. C'est notre propre personne dans son écoulement à travers le temps. C'est notre moi qui dure. » (H. Bergson, 2001, p. 1396). Mais en vertu de la continuité entre notre intériorité et notre extériorité, et surtout de ce que la vie même se donne comme esprit dans la matière, il faut dire que l'idée impacte la vie sociale.

L'idée est plutôt ici, une action quand elle est portée éthiquement par une individualité mystique ou exceptionnelle. Elle devient alors une personne en laquelle la

pensée est action et inversement. L'individualité mystique qui a une vision, est à la fois cette vision même. Son action coïncide avec son objet exactement comme si l'intuition comme faculté se réduisait à l'intuition comme vie de cette personnalité créatrice. Il ressemble à ce qu'il fait ainsi que le dit K. Sarafidis (2013, p. 81). C'est en ce sens que l'intuition devient la « sympathie par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet, pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable » (H. Bergson, 1969, p. 181). L'inexprimable est le seuil de l'action créatrice où le sujet fait un avec la source régénératrice de la vie, à savoir l'élan vital ou Dieu Lui-même. Toutefois, « il nous faut [...] creuser en nous-mêmes pour rejoindre le flux de durée par lequel notre personnalité se forme et se transforme elle-même » (K. Sarafidis, *Op. cit.*, p. 76). Il s'agit, chez l'homme ordinaire, d'une conversion qui nécessite « une torsion de l'intelligence sur elle-même, d'un renversement de sa direction habituelle » (G. Levesque, *Op. cit.*, p. 89).

Les personnalités exceptionnelles créatrices, sont, quant à elles, continuatrices de l'élan vital et porteuses de son énergie créatrice en actes. C'est ainsi qu'elles chargent comme une exigence et un poids éthiques et civiques, l'idée de nouveauté pour ainsi dire de renouvellement dans leurs actions socio-politiques. Elles sont comme telles, « les grands hommes de bien, et plus particulièrement ceux dont l'héroïsme inventif et simple a frayé à la vertu des voies nouvelles sont révélateurs de vérité métaphysique » (H. Gouhier, *Op. cit.*, p. 104). Cette révélation de vérité métaphysique sous la forme de durée créatrice s'opère par voie de vie intuitive faite d'émotion créatrice. Parce que ces personnalités mystiques et créatrices (grands hommes), sont dans un plan supérieur de la vie qui les fait coïncider avec l'élan vital, elles expérimentent une vie nouvelle. En contact avec l'existence sociale et politique, elles ne manquent pas de lui insuffler un vent et une atmosphère de renouveau, une nouvelle dynamique en la forme d'une société re-créée, par conséquent nouvelle !

À ce stade de notre cheminement, il convient de comprendre que la durée bergsonienne n'est pas qu'un simple objet de pensée d'essence métaphysique, sans rapport avec le réel ou l'existence humaine. Son intensification métaphysique fait qu'elle est action créatrice. Si lesdites personnalités sont créatrices, c'est en raison du fait que l'impulsion originelle de leurs pensées et actions émane de l'élan vital. C'est ce

qui fait qu'elles manifestent une propension à créer la nouveauté qui restitue leur originalité propre. C'est l'intuition mystique qui devra animer les hommes politiques au feu de l'amour de l'humanité, leurs actions promotrices de l'émergence. Le ressort métaphysique de cette dernière, devra être la spiritualité que lui communiquent les personnalités créatrices ou les mystiques. Leur élan mystique se continuera selon Bergson (1995, p. 250), « [...] jusqu'au jour où un changement profond des conditions matérielles imposées à l'humanité par la nature permettrait, du côté spirituel, une transformation radicale ». Ceci peut se comprendre dans le même sens où « le grand artiste crée de nouvelles modes et toute une machine culturelle, le grand héros crée une nouvelle politique et toute une machine administrative » (A. Bouaniche, et al, 2004, p. 33). Ainsi, « l'intuition mystique qui se prolonge directement en création et même en action, non seulement en dépassement mais même en transformation de l'humanité » (F. Worms, *Op. cit.*, p. 271) est attestée comme l'énergie spirituelle qui anime les ambitions des grands hommes politiques.

Conclusion

Le mot “ émergence ” est usité dans le contexte de la vie politique. Sa portée pratique le dispute à ses enjeux socio-politique et économique. Mais, en l'évoquant dans cette étude qui relève du champ de la métaphysique, nous ne le greffons pas à une réalité qui lui est extérieure. Au contraire, cette étude nous a permis de comprendre ce qui suit : quand le mot “ émergence ” lui-même est évoqué à des fins politiciennes, et n'est pas saisi en son assise métaphysique, on passe sous silence sa portée socio-politique et pratique. On peut dire, dans un contexte bergsonien, que ladite assise métaphysique est masquée par une vision du monde de l'homme taillée sur un mode d'existence qui porte les stigmates de l'intelligence spatialisante négatrice de la durée créatrice.

Mais à partir d'une lecture bergsonienne du terme d'“ émergence ” au travers de la théorie de la durée créatrice, on comprend qu'il porte en creux des présupposés métaphysiques. De cette lecture, les politiques devraient comprendre que le mot lui-même ne peut se réduire à un simple slogan politique. Il appelle à une véritable philosophie pratique qui est promotion de l'action créatrice, rénovatrice et transformatrice des individus et structures sociales. Ces actions sont entreprises par les

personnalités créatrices, ces grands mystiques dont les pensées coïncident avec leur mode d'existence social.

Ainsi, en saisissant ledit concept sous le rapport de la durée créatrice, on en fait mention pour montrer que son évocation est une convocation des politiques à agir continuellement pour hâter à l'avènement d'une société nouvelle par-delà les hommes nouveaux. C'est pourquoi, il est indiqué que « la vision bergsonienne que cette « durée » est la réalité première et ultime et « l'élan vital » n'existe qu'à l'intérieur de ce flux est très proche de la théorie de l'émergence » (A. Huxley, 1994, p. 84).

Toutefois, en évoquant les personnalités créatrices comme susceptibles d'impulser l'élan de l'émergence dans la vie socio-politique ; nous ne proposons ni une mystique de la politique ni une politique mystique. L'enjeu d'une telle démarche se résume à une invitation des hommes d'un génie politique à l'action rénovatrice et transformatrice de l'homme en sujet éthique de la politique. Et pour cause, « il y a déjà quelque chose de quasi divin dans l'effort, si humble soit-il, d'un esprit qui se réinsère dans l'élan vital, générateur des sociétés qui sont génératrices d'idées (H. Bergson, 1993, pp. 64-65).

Références bibliographiques

BERGSON Henri, 1961, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, P.U.F.

BERGSON Henri, 1993, *La pensée et le mouvant*, Paris, P.U.F.

BERGSON Henri, 1996, *L'évolution créatrice*, Paris, P.U.F.

BERGSON Henri, 2001, *Œuvres*, Paris, P.U.F.

BICKEL Lothar, 1962, *Le Dehors et le dedans*, trad. de Robert Rovini, Paris, Gallimard.

BOUANICHE Arnaud, 2000, « La pensée et le nouveau » in *Le Magazine littéraire*, (n°386), pp. 43-45.

CHOMIENNE Gérard, 1989, *Bergson, la conscience et la vie, le possible et le réel*, Paris, Ed. Magnard.

GOUHIER Henri, 1989, *Bergson dans l'histoire de la pensée occidentale*, Paris, Vrin.

GOUHIER Henri, 1999, *Bergson et le Christ des évangiles*, Paris, Vrin.

HERSCH Jeanne, 1993, *L'étonnement philosophique*, Paris, Gallimard.

HUXLEY Aldous, 1994, *Dieu et moi, Essais sur la mystique, la religion et la spiritualité*, trad. D. Dussaussoy, Paris, Seuil.

JANKÉLÉVITCH Vladimir, 1999, *Henri Bergson*, Paris, P.U.F.

LEVESQUE Georges, 1973, *Bergson : vie et mort de l'homme et de Dieu*, Paris, Les éditions du Cerf.

SARAFIDIS Karl, 2013, *Bergson : La création de soi par soi*, Paris, Eyrolles.

VIEILLARD-BARON Jean-Louis, « L'intuition de la durée, expérience intérieure et fécondité doctrinale » in *Bergson, la durée et la nature*, Paris, P.U.F, 2004, p. 45-75.

WAHL Jean, 1957, *Traité de métaphysique*, Paris, Payot.

WORMS Frédéric, 2004, *Bergson ou les deux sens de la vie*, Paris, P.U.F.